PERSPECTIVE DIACHRONIQUE DES TRADUCTIONS ET DES ADAPTATIONS DE L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO EN ROUMANIE

Petronela MUNTEANU[1]

Abstract: This article focuses on the reception of Victor Hugo's work in Romania. First we examine the socio-cultural premises of the reception as well as the socio-political and cultural conditions which made possible the opening of the Romanian literary field towards foreign literary works (French, in this case). Secondly, we discuss the importance of the first translations of Victor Hugo's work, carried out by Costache Negruzzi, one of the first ambassadors who greatly contributed to the modernisation of literature and the shaping of the consciences of Romanian readers in a meaningful way. The third part is a chronological excursus of the translations of two of Victor Hugo's most popular works in Romanian: *Les Misérables* and *Notre-Dame de Paris*.

Keywords : socio-cultural premises of reception, chronological excursus of Romanian translations of Victor Hugo's work.

I. Les orientations essentielles du sujet

La question centrale de l'article porte sur la réception de Victor Hugo et de son œuvre en Roumanie ; plus précisément, les orientations essentielles du sujet seront, dans un premier temps, les prémisses socioculturelles de la réception, les conditions sociopolitiques et culturelles - qui ont rendu possible l'ouverture du domaine littéraire roumain aux œuvres littéraires étrangères (françaises, en l'occurrence).

Deuxièmement, nous mettrons en discussion l'importance des premières traductions de l'œuvre hugolienne, réalisées par Costache Negruzzi, un des premiers ambassadeurs qui a contribué à la modernisation de la Littérature roumaine et au modelage des consciences des lecteurs roumains d'une manière significative.

Le troisième volet est un excursus chronologique des traductions en roumain de l'œuvre de Victor Hugo (*Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*, encore de nos jours le diptyque des œuvres les plus populaires pour les lecteurs roumains).

[1] Université «Ştefan cel Mare » Suceava, Roumanie, munteanupetronela@yahoo.com

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

II. Prémisses socioculturelles de la réception de Victor Hugo et de son œuvre

Avant d'aborder la réception de Victor Hugo et de son œuvre, de voir comment toutes ses œuvres s'intègrent dans le paysage littéraire roumain, il est nécessaire de dresser brièvement un tableau du contexte socio-culturel roumain de l'époque, puisque la réception de l'écrivain français coïncide avec une période historique importante dans la définition de l'identité nationale et implicitement de la littérature roumaine.

Le XIX[e] siècle est celui où l'identité nationale devient un enjeu majeur et où l'élite intellectuelle roumaine encourage le peuple à redécouvrir et à renforcer la latinité de la langue roumaine.[1]

Vers 1840, sur cent volumes importés, quatre-vingts sont des ouvrages littéraires français. Parmi les grands auteurs les plus lus figurent Hugo, Balzac, Alexandre Dumas père, Lamartine, Chateaubriand, et Mérimée (Serghiev, 1993). Pendant cette période sont rédigés les premiers dictionnaires franco-roumains, le français devient obligatoire à l'école, des compagnies théâtrales françaises viennent donner des représentations à Bucarest et Iaşi.

Grâce aux efforts soutenus par les intellectuels roumains (qui appartiennent à la jeune génération qui va préparer la révolution de 1848 et, en 1859, la création d'un premier État national) sont fondées les premières institutions – l'école, la presse et le théâtre – destinées à forger une culture nationale structurée sur la langue littéraire moderne.

Pour toute l'élite intellectuelle de l'époque le but à atteindre visait une langue roumaine unifiée qui soit à la base d'une identité nationale, et, dans ce contexte, les traductions sont vues comme l'un des moyens d'accomplissement de ce but.

Des écrivains des trois provinces poumaines, Ion Heliade Radulescu[2], Gheorghe Asachi, Costache Negruzzi, Alecu Russo, Grigore Alexandrescu, Dimitrie Bolintineanu, Vasile Alecsandri, Mihail Kogalniceanu, se proposent de renouveler la culture roumaine, de promouvoir les genres existants dans les grandes littératures et c'est ainsi que la traduction d'œuvres littéraires étrangères devient nécessaire.

L'œuvre littéraire hugolienne entre en contact avec la culture roumaine d'une manière presque synchronique dans une époque où le romantisme était l'orientation littéraire prédominante et la littérature française était amplement traduite de plus en plus des écrivains romantiques.

[1] En 1862 l'alphabet latin remplace l'alphabet cyrillique.

[2] Il met les bases d'un projet de « Bibliothèque universelle » pour susciter une vague massive de traductions.

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

Dès 1836, quand le poète n'avait que 34 ans, ses vers commencent à paraître en traduction dans les revues littéraires roumaines, dans un rythme ininterrompu pendant plus de cent ans.

L'intérêt des traducteurs roumains passe de la poésie au théâtre et finalement aux grands romans hugoliens, mais il est important à noter que la lecture de ses œuvres en original a été fondamentale pour le lecteur roumain du XIX^{e} siècle.

La connaissance de la langue française par bon nombre de Roumains instruits facilitait l'accès direct à la littérature française amplement représentée dans les bibliothèques publiques et privées, ainsi que dans les cabinets de lecture de l'époque. La présence des œuvres de Victor Hugo dans ces catalogues est confirmée par plusieurs hommes de lettres roumains, et dans les bibliothèques roumaines on trouve les éditions originales des grandes créations de l'exil, *Châtiments, Les Contemplations, La légende des siècles, Les Misérables, William Shakespeare*.

Grâce aux jeunes intellectuels roumains (Vasile Alecsandri, Costache Negruzzi, Heliade Rădulescu), qui voulaient introduire la langue nationale sur les scènes roumaines, Hugo entre donc dans le circuit des traductions au cours de la quatrième décennie du XIX^{e} siècle.

Appartenant à ce cercle d'intellectuels francophones, Costache Negruzzi, auteur de nouvelles et de poésies d'inspiration historique, publie le poème *Uriaşul Daciei* (*Le géant de la Dacie*), qui porte la mention « en vers imités de Victor Hugo » et une année après, en 1837, il publie dans *Curierul de Ambe sexe* la poésie *Dervişul* la traduction de la poésie *Le Derviche* du volume *Les orientales* (publié par Victor Hugo en 1829).

L'activité traductrice continue avec les œuvres théâtrales puisqu'en 1837, attiré par le sujet historique, Negruzzi publie la traduction des drames hugoliens *Angelo, tyran de Padoue* et *Marie Tudor*, le dernier précédé par une préface du traducteur et d'une lettre de Heliade à Negruzzi qui, selon certains exégètes hugoliens (Ion, 1985 : 15), seraient les premiers commentaires sur Hugo parus dans notre pays.

Reconnaissant que Victor Hugo était un novateur dans le domaine des idées et du langage poétique, Heliade loue la traduction de Negruzzi qui, « pour exprimer les idées nouvelles et le style de Hugo » (Ion, 1985 : 15) a choisi ses mots, ses phrases et sa manière de s'exprimer, utilisant la langue parlée à la fois en Valachie et en Moldavie, faisant un « heureux mélange par lequel il a pu avec tant de justesse et de précision présenter aux Roumains l'auteur traduit » (Ion, 1985 : 15).

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

On doit à Negruzzi également la première version roumaine des *Ballades* hugoliennes, treize années après leur parution à Paris. Familiarisé avec l'univers de la création hugolienne, attiré par l'inspiration folklorique, par les contes et les légendes racontées par Hugo, Negruzzi traduit en 1839, les ballades du volume *Odes et Ballades (*publié par Hugo en 1826).

Parues d'abord dans *Albina Românească* les ballades seront également publiées dans d'autres périodiques tels que les journaux *Curierul Românesc* et *Foaie pentru minte, inimă şi literatură.*

Leur parution en volume en 1845 témoigne, de façon évidente, du succès obtenu par la version du traducteur roumain ; le titre de ce livre de 124 pages, imprimé à Iaşi sera *Ballade de Victor Hugo dedicate poeților români « dédiées aux poètes roumains » de C. Negruzzi*.

La renommée de Hugo en Roumanie se trouve à cette date établie et son activité littéraire est dès lors suivie de très près.

III. Quelques brèves remarques sur la réception des romans hugoliens *Notre Dame de Paris* et les *Misérables* en Roumanie

Dans les lignes qui suivent, même si nous n'entrons pas dans les détails, nous voulons faire quelques remarques sur la réception des *Misérables* et de *Notre Dame de Paris* en Roumanie.

Pour ce qui est du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo en Roumanie, nous avons étudié quatre traductions roumaines qui ont été publiées à des époques différentes (ce sont, d'ailleurs, les seules traductions disponibles aux lecteurs roumains). La première traduction qui date de 1919 est signée par Dr. George A. Dumitrescu, parue à Bucarest, Editura Librăriei Stănciulescu. Le roman est suivi d'une note de l'éditeur qui annonce aux lecteurs que c'est la première version roumaine et il y présente aussi les raisons pour lesquelles le roman est publié en deux volumes.

Les publications de *Notre-Dame de Paris* sont soit des traductions originales, soit des traductions revues et corrigées. La notion de propriété intellectuelle étant pratiquement ignorée à l'époque, il est commun de reprendre des traductions déjà produites pour introduire de légères modifications ou encore de publier sans mentionner le nom du traducteur. D'ailleurs, nous pouvons remarquer que la version roumaine parue en 1935 sous le titre *Cocoşatul de la Catedrala Notre-Dame de Paris* a, dès la première page la mention « traduction complète de

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

George B. Rareş »[1] et c'est *ab initio ad finem* une traduction calquée sur la première version signée par Dr. George A. Dumitrescu de 1919.

Une autre traduction, sous le titre *Cocoşatul de la Notre-Dame,* appartient à Ion Pas, parue à la Maison d'édition *Arc*, Bucarest, en 1992 (492 pages). Le conseiller éditorial Paul Lampert y explique qu'on a utilisé comme texte de base la traduction d'Ion Pas parue chez Cugetarea en 1938 et que dans la présente édition on a modernisé l'orthographe, on a corrigé les inadvertances onomastiques et stylistiques et, cette fois-ci, le roman a été réédité dans un seul volume.

La réception des *Misérables* en Roumanie repose avant toute chose sur l'image de la France et de l'image de Hugo. *Les Misérables* est traduit en roumain l'année même de sa publication en France, c'est un événement littéraire à plusieurs significations.

Primo : la littérature roumaine était raccordée à la littérature occidentale, notamment à la culture française, les grandes œuvres étrangères y apparaissent en traduction d'une manière presque synchronique.

Secundo : Victor Hugo est une présence permanente dans la littérature roumaine, dans la culture roumaine, dans son ensemble, avec sa production de livres, ses spectacles de théâtre, ses conférences publiques.

La première traduction date de 1862, publiée la même année que l'original français. Elle appartient à D. Bolintineanu, A Zanne et M. Costiescu, parue à Bucarest chez Librar Editor Hristu Ioaninu.[2]

Certaines publications se font en feuilletons et dans les journaux. Il arrive qu'une publication en feuilletons soit commencée et ensuite s'arrête sans aucune explication. Des renseignements détaillés sur le trajet des traductions roumaines du roman *Les Misérables* offre George B. Rareş lors de la publication de sa traduction (Hugo, 1927)[3] chez la

[1] Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, traduit par George B. Rareş, Bucureşti, Cultura Românească, 1935.

[2] Première partie *Fantina*, trad. par D. Bolintineanu, A. Zanne si M. Costiescu, Bucureşti, Librar-Editor Hristu Ioaninu, 1862, 276 p. ;
Première partie *Fantina*, trad. par D. Bolintineanu, A. Zanne si M. Costiescu, Bucureşti, Librar Editor, Christu Ioaninu, 1863, 242 p. ; II^{ème} partie, *Cosetta*, trad. par D. Bolintineanu, A. Zanne si M Costiesu, Bucureşti, Librar Christu Ioaninu, 1863, 232 p. ;
II^{ème} partie *Cosetta* trad. par Zanne, Buc., Librar Christu Ioaninu, 1863, 304 p. ; III^{ème} partie, *Marius*, trad. par M. Costiescu, Buc. Librar Editor Christu Ioaninu, 1863, 208 p. ; III^{ème} partie, *Marius*, trad. par Bolintineanu, A. Zanne si M. Costiescu, Bucureşti, Librar Editor Christu Ioaninu, 1864, 173 p.

[3] « În romîneşte cea dintâi traducere a acestei lucrări a făcut-o Dimitrie Bolintineanu, Zane şi Costiescu în 1863-65. A doua tălmăcire neiscălită dar atribuită lui Grigore H. Grandea a apărut pe la 1870; a treia şi cea mai bună, e tălmăcirea lui I S Spartali,

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

maison d'édition Victoria. Il note dans la préface que la première version roumaine appartient à Bolintineanu, Zane et Costescu en 1863-1865. Il affirme ensuite que la deuxième n'est pas signée, mais elle a été attribuée à Grigore H. Grandea, parue en 1870 et la troisième est celle de I. S. Spartali, malheureusement peu connue. Une autre version paraît en 1880, avec plusieurs omissions, chez la maison d'édition Dor. P. Cucu, suivie de la traduction parue chez Ig. Hertz. Les journaux *Universul* et *Dimineața* ont publié le roman en série, mais ces éditions n'existent plus.

Il est intéressant de mentionner que, même si la version est accompagnée, dès la page de titre par la note « Text românesc complect de George B. Rareş », le traducteur ne réussit pas à donner une version intégrale du roman (plusieurs chapitres manquent)[1]. Ceci confirme un manque de rigueur et l'absence d'une politique éditoriale plus sérieuse qui caractérisait cette époque-là.

En 1935 paraît chez Cugetarea la traduction signée par Ion Pas. Rééditée[2] ensuite, la version connaît plusieurs modifications ; le conseiller éditorial Dr. Antoniu Popescu explique qu'on a utilisé comme texte de base la traduction de Ion Pas parue chez Cugetarea en 1935 et que dans la présente édition on a modernisé l'orthographe, on a corrigé les inadvertances onomastiques et stylistiques.

En 1954, Lucia Demetrius et Tudor Măinescu proposent une version complète du roman, publiée par la maison d'édition ESPLA (notes et commentaires de N. Condeescu). La plus récente édition paraît en 2008 chez Grupul Editorial Art et reprend la traduction de Lucia Demetrius et Tudor Măinescu.

Vu la distance temporelle considérable qui sépare les versions roumaines, nous avons constaté une évolution d'attitude, notamment pour ce qui est des versions les plus récentes, par rapport aux premières versions.

Plus exactement, la lecture croisée de ces versions (présentées en diachronie) a fait ressortir le fait que les convenances changent, la langue se transforme continuellement, les goûts et les pratiques traductionnelles se modifient et, sous cet angle, on pourrait affirmer que les premières traductions privilégient la langue cible, tandis que les

---

foarte puțin cunoscută însã. O a patra traducere apare 1880, volum ilustrat, dar foarte schiloditã şi cu numeroase omisiuni din text, în editura Dor. P. Cucu. O alta apare la Ig. Hertz »

[1] I – II, « texte roumain complet » de George B. Rareş, Bucureşti, Victoria, 1927.

[2] I – IV, en roumain de Ion Pas, Bucureşti, Cugetarea, 1935 ; Bucureşti, Cugetarea, 1938 ; une autre version rééditée est accompagnée de notes et de commentaires faits par N. N. Condeescu, E. P. L. Biblioteca pentru toți en 1967.

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

versions ultérieures gardent l'étrangeté des éléments culturels de la langue source.

Conclusions

La figure emblématique de Victor Hugo connaît sa consécration dans un contexte culturel en voie de formation au cours du XIX^{e} siècle. L'œuvre hugolienne est entrée vite dans la conscience littéraire roumaine et Negruzzi est le pionnier qui ouvre la série des traductions. Il est évident que parmi les raisons qui ont poussé Negruzzi à traduire il y a le désir d'ouvrir les horizons culturels à ses contemporains, de leur faciliter l'approche des productions de l'école romantique française et de moderniser la langue roumaine, en essayant de renouveler le paysage littéraire roumain. A cette époque, les traductions répondaient à l'enjeu idéologique de développer une conscience politique des traductions afin d'élever la spiritualité des lecteurs roumains, la formation du goût du public, de promouvoir des canons esthétiques authentiques réalisés par le contact avec les grandes œuvres.

Les nombreuses traductions hugoliennes influencent donc incontestablement le contexte littéraire roumain et Victor Hugo par son œuvre, conçue comme manière d'écrire et comme attitude culturelle, contribue à renouveler l'esprit de la littérature roumaine en plein processus d'affirmation.

Bibliographie :

CORNEA, Paul (1972) : *Originile romantismului românesc*, Bucureşti, Cartea românească, 2008.

CORNEA, Paul (1968) : *De la Alecsandri la Eminescu*, Bucureşti, Editura pentru literatură.

HUGO, Victor (1919) : *Notre Dame din Paris*, traduction par Dr. George A. Dumitrescu, Bucureşti, Editura Librăriei Stănciulescu.

HUGO, Victor (1935) : *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris*, traduction par George B. Rareş, Bucureşti, Editions Victoria, *sine anno*.

HUGO, Victor (1962) : *Notre Dame de Paris*, traduction par Gellu Naum, Bucureşti, Editura de stat pentru literatură.

HUGO, Victor (1992) : *Cocoşatul de la Notre Dame*, traduction par Ion Pas, Bucureşti, Editions Arc.

HUGO, Victor (1927) : *Mizerabilii*, text românesc complet de George B. Rareş, Bucureşti, Victoria.

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)

HUGO, Victor (1862) : *Mizerabilii*, traduction par D. Bolintineanu, şi M.Costiescu, Craiova, Librar editor Hristu Ioanim.

HUGO, Victor (1993), *Mizerabilii*, traduction par Ion Pas, notes et commentaires par N. Condeescu, Craiova, Editions Eden.

HUGO, Victor (1954) : *Mizerabilii*, traduction par Lucia Demetrius et Tudor Măinescu, notes et commentaires par N. Condeescu, Editions ESPLA.

HUGO, Victor (1960) : *Mizerabilii*, traduction par Lucia Demetrius et Tudor Măinescu, Etude introductive de Theodosia Ioachimescu et notes explicatives de N. N. Condeescu, Editura pentru Stat şi Literatură şi Artă.

HUGO, Victor (2008) : *Mizerabilii*, traduction par Lucia Demetrius et Tudor Măinescu, Editions Art.

ION, Angela (coordination) (1984) : *La Littérature Française dans l'espace culturel roumain*, Bucureşti, Universitatea din Bucureşti.

ION, Angela, *Victor Hugo* (1985) : Bucureşti, Editura Universității.

CLEYNEN-SERGHIEV, Ecaterina (1993) : *« Les Belles infidèles » en Roumanie. Les traductions des oeuvres francaises durant l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, coll. « Parcours ».

BDD-A5172 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:58:21 UTC)